

[1903-66]

471



Montréal, 2 juillet 1903.

M. l'hon. M. Pothier,

Monsechet, R.I.

Cher ami,

Je vous envoie aujourd'hui par la poste les trois brochures les plus importantes qui aient paru sur le projet du Trans-Canada. Je tâcherai de m'en procurer d'autres, mais je crois que vous avez là tout ce qu'il vous faut.

Tout va bien ici et j'espère qu'il en est de même chez vous. Madame Jarret apprendra peut-être avec intérêt que ma soeur Mary a fait cette semaine l'achat d'une grosse fille et se porte bien. Quant à nous, les événements s'annoncent bien. Un de mes frères, qui habite le bas de la province, m'écrit que sa femme a cheté la semaine dernière. Tout cela arrive de nos environs de la saint-Jean-Baptiste. C'est ce qu'on peut appeler du patriotisme en action.

Amitiés à Madame Pothier et au reste de la famille.

Cordialement à vous,

(S.) J. J. J.

[1903-67]

4.72



Montréal, 2 juillet 1903.

M. Adjutor Rivard,

Secrétaire de la Société du parler Français.

Cher ami,

Il manque à ma collection de Bulletins les numéros d'avant août 1902, et ceux de mars et d'avril 1903. Je vous les paierai sur réception. J'ai travaillé à mon article (Défrichons Fréchette) dans la nuit de lundi. N'ai pas eu le temps d'y toucher, depuis. Espère que tout sera prêt pour samedi matin.

A VOUS,

(S.) JA.



Montréal, 2 juillet 1903.

M. Bruno Wilson,

Worcester, Mass.

Mon cher Wilson,

Peux-tu me rendre le service de me procurer, chez un avocat ou un notaire de Worcester, ou plutôt, du côté où se trouve Whitinsville, une couple d'exemplaires de la formule de la procuration à signer pour autoriser la vente ou l'administration d'une propriété sise au Canada? Dis moi ce qu'il y aura à payer.

Bien à toi,

(S.) J. A. -

P.S.--Je n'ai pu arrêter à Worcester à mon retour de "consoc-
ket.

Laconna, le 3 juillet 1903

M. O. Asselin, à Québec.

Mon cher Olivier.

Je te retourne
 la fascicule que tu m'as envoyé après en
 avoir pris connaissance. Il m'a beaucoup
 intéressé; je t'en remercie - j'arrive d'une
 petite promenade de quatre jours à Québec
 & au Nord. Si j'avais eu plus de temps, je
 me serais rendu à Montréal, mais je n'au-
 rais pu le faire sans renouer à passer
 par Charlevoix & j'y tenais; Montréal
 me verra peut-être à l'automne. J'ai
 trouvé tous les parents du Nord en perfec-
 te santé. Grand-mère elle-même est
 bien portante, & n'était pas ~~malade~~
 elle serait comme à ~~Montréal~~ ^à
 encore des réparties très fines, mais
 elle ne reconnaît plus ~~personne~~ ^{personne} ~~à~~ ^à ~~Montréal~~ ^à

oncles Edouard & Jean sont ses frères & elle s'informe souvent lorsqu'elle sort de chez elle, qui sont ceux qui habitent dans si belle maison. "Salut chère, dit-elle, sais-tu que ces gens-là doivent avoir du Talent?" Elle ne m'a pas reconnu, & ignore qu'elle avait une fille du nom de Louise.

Vous avez sans doute vu au long-temps la visite de mon oncle Edouard, car il a vendu à la Baie & il doit aller acheter à La Prairie & s'y fixer définitivement dans un an. Grand'mère resterait à la Baie chez l'oncle Jean. Contentation possible, il n'y a plus un Robert Tremblay propriétaire Terrier à la Baie, lorsque cette famille s'est une fois en possession de dix-huit arpents de terre de front. Et ces propriétés

amassées par Grand'mère disparaissent de son vivant. Chez Joseph Asselin, la famille sera bientôt augmentée de deux membres depuis que nous y sommes allés; mais, par contre, celle qui était la dernière lors de notre passage, est morte. Il ne ferait pas bon de conseiller à la femme de Joseph d'entrer de nouveau dans le sillon de sa mère, car la mère en mourrait à la fin & Marie en sortirait plus - Tant elle est grosse.

Tout le nouveau chez la tante Péris, si ce n'est que François est père d'une grosse fille. Il est actif & mène bien son affaire. Aussi, sans vivre dans l'abandon, l'on vit à l'aise dans cette maison.

Un homme qui mène la vie dure, c'est le cousin Drouin à L'Ange-Gardien. La sœur Marie est aussi très

saurait tenir long temps à la même
besogne; elle saigne des nez plusieurs
fois par jour & se'a tout l'air d'une
corruptive. S'il trouvaient moyen
de se débarrasser de leur étal & de
vivre d'une autre manière, je t'as-
sure qu'ils le feraient volontiers.
Aussi se recommandent-ils instam-
ment à toi, & te prient-ils de t'in-
téresser à leur sort. Si tu voyais
jouis de leur trouver un emploi quel-
conque, ils t'en seraient infiniment
reconnaissants; & ils te valent certai-
nement nos sympathies, car ce sont
de très braves gens & d'un bon cœur.
Edouard ne serait pas difficile sur
la position à remplir & la plus humi-
ble lui conviendrait. Il sait lire,
écrire & calculer cependant & il
parle passablement l'anglais.
Vois donc si tu peux faire quel-
que chose pour eux & fais-leur
le plaisir d'une petite visite

lorsque tu en auras le temps.

Chez toi, tout va à merveille, ça
va sans dire? J'ai appris de vos
nouvelles par M. le Curé Robine
qui a très bien connu la famille
LeBoutillier, lorsqu'il était à Gas-
pé & qui a été tout heureux d'ap-
prendre que mademoiselle Alice était
l'épouse de mon frère. Ne manquez
pas de m'annoncer le nouveau
qui pourrait survenir chez toi
ou dans votre famille.

En te priant d'offrir mes respec-
tueuses amitiés à Monseigneur
& à ma famille, je demeure
Ton frère

J. R. Asplint



[1903-70]

4-75



A juillet 1903.

Monsieur Cassin,

Passant au trot, ainsi
au galop, par Montréal, je
n'ai pu aller vous serrer la
main; mais j'ai lu votre
article. Bien! —

Et merci!

Cela fait du bien

A vous,

Prinard

En quittant Québec, j'ai reçu
votre lettre. N'ai pas eu le temps
d'écrire les nos du Bell. demandés
Yulverci à nous retourner, vers 6/19.



[1903-71]

Main centre 5 juillet 03 4-76

Cher beau-frère,

Serez-vous assez bon pour
me informer, quand cela ne vous dérangerait pas
trop, quel serait le prix d'un moteur à
gazoline et aussi les modes de paiement;
il faudrait qu'il fût accompagné de tous
les accessoires nécessaires, au sciage du
bois de chauffage.

Tant va aussi bien que
possible ici, Mary va se lever demain et dans
quelques jours elle réintégrera son domicile avec
sa fille; Sophie est toujours gaie, mais
je crois qu'elle s'ennuie un petit peu
cela va passer lorsque Mary va être de
retour.

Je suis désolé de vous donner
tant de tracas, ne m'en occupez pas
trop et ne travaillez pour moi que
lorsque vous n'aurez rien à faire.

Sophie est au village où elle
restera jusqu'à demain, tant que
je le puis, je tâche de la faire rester avec
notre chère malade.

Bien affectueusement à vous tous

A. Lamoignon

[1903-72]

4.77



Ottawa, 7 Juillet, 1903.

Olivar Asselin, Ecr.

Montreal.

Cher Monsieur Asselin:-

En réponse à votre lettre du 6 courant, me demandant si vous pourriez venir à Ottawa vers le 9 ou 10 de ce mois. En réponse, je dois vous dire que vous pourrez venir à la date mentionnée.

Votre tout dévoué,

L. G. Brodeur

DEPARTEMENT DU SECRETAIRE DE LA PROVINCE

QUEBEC

9 juillet 1903.

Mon cher ami,

Je vous félicite
- l'aitiens les plus sincères et
- les plus cordiales à l'occasion
de la naissance de M. ^{le} ~~le~~
- Scher, fils. Si cet heureux
- enfant possède (à tout d'
- ailleurs, je suis certain) les qua-
- lités de M. Adam sa mère
et les qualités de M. Armand
son père, je n'ai aucun

Alors Eui il fera un jour
sa marque et Eui il sera
un bâton de Vieillesse dans
un demi-siècle - C'est
justement cet article rare
Eui peut vous manquer,
à ma petite femme et à
moi, mais nous allons ^{comme}
avant continuer à vous
recevoir aussi respectueusement
Eui amuseusement de
cet achat et peut-être
Eui dans un avenir pas
très éloigné, nous aurons
à votre tour à être les

3) récipendiaries des chaleureuses félicitations de vos très amis de la grande ville -
- Toronto -

Un grand merci pour toi et Madame les vœux réci-proques en retour - mais ton dent pour votre bonheur - Demandes de votre part à la femme, de courir de mille baisers le front si peu de votre premier - ne et vois - moi,

ton ami dévoué,

Rupert Edge -

P.S. Je suis descendu hier après-midi au Mann des Archaies, où est rendue ma petite Léonie et invité de la dîner en même temps de la soirée et --- de la nuit, il a été question de la meilleure manière de s'occuper au temps qui passe, tout en parlant d'achat etc. P.S.

Laconna, le 17 juillet 1903

M. O. Asselin,

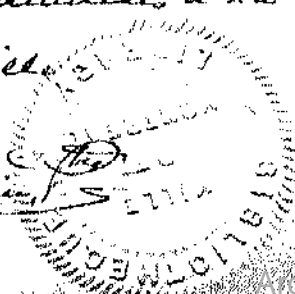
Montréal.

Mon cher Olyan,

J'ai reçu ce soir les
 etc de journaux que tu m'as adressés. Je m'ai
 pas trouvé sur le bonheur des 11 courant d'un
 texte indigne. Tu me ferais grand plaisir, de
 te l'excuser, si tu pourrais m'envoyer tout
 ce qui se rapporte à l'affaire Frichette, sur j'ai
 appris que l'ami se cabrait + voulait te
 faire taire sur le document des taloches ju-
 diciaires - Sois prudent, sans doute, car
 il y a tout à craindre d'un Frichette foucé,
 mais t'as solidement: tu as montré
 mes sympathies - Mes amitiés à ta
 chère mère + à ta famille.

Ton frère

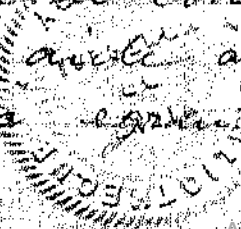
J. R. Asselin



À Flavie 18 juillet 1903

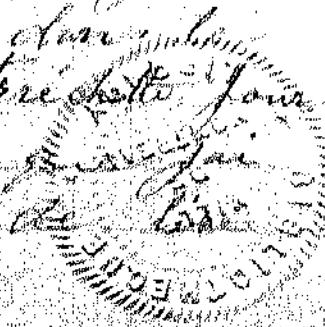
Bien cher frère

J'ai reçu ta lettre
de l'autre jour avec
plaisir en apprenant
que vous aviez trouvé
un fils. Je t'en félicite
beaucoup de l'an courage
ment que tu donne
à la famille Asselin
et j'espère que ta santé
mère a ~~été~~ ~~resté~~ ~~à~~ ~~ton~~
grand frère à ~~espérer~~



le nom de nos cêtres,
j'ai reçu une lettre de
M^r Limosi m'apprenant
leur nouvelle achat d'une
grande fille est une bien
bonne amie pour les études
il y a plus que Amanda
qui ne est pas mêlé de
la part et j'espère quelle
suivra de sa tâche dans
le cours de l'année 1903; En
présentant mes félicitations
à ta femme de voir
acquiescer le libre de sa mère
avec la Canadienne;

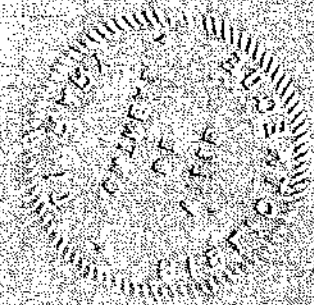
J'apprends par les journaux
que tu es absent - d'un
trouble avec Triquette pour
certains écrits que j'ai
entendu parler de toi



moins tu me donne
-ra des nouvelles de cela te
plu tôt avec de l'exact
si tu a des nouvelles
de mon affaire de l'écriture
tu m'indiquera tu me
dira aussi si tu a vu mon
et en quel tu répond je
crois que Blanche lui
écrit à ce sujet dit
lui que nous l'attendait.

Tu salut ra toutes les
familles pour moi et ma
femme tu embrassera bien
pour sans tous je te
sais que si le petit cousin
de trouvoit toute a coup
sept cousins et cousines
passerait sur un instant peut
être les cris de réjouissance de

Arrevois et pardonne les fautes de
grammaire etc.
ton frere Oscar Arabin



Mon Cher Ami,

La famille a appris avec joie la naissance d'un beau garçon Léon et me charge de faire à Madame A. & à vous les plus cordiales félicitations. Ma femme s'intéresse surtout à ces nouvelles & regrette les retards. Elle dirait si Léon ne se bon Dieu lui donnait, un jour, un petit ange à aimer. Elle m'envoie à Madame A. & au bébé ses meilleurs baisers.

J'ai vu ce matin le Journal contenant la 2^e lettre à Trichette, mais je n'ai pu trouver la première dans l'autre numéro. C'est splendide & vivifie ma tige au courant, & surtout me donne l'opinion publique à ce sujet. Cela doit nous mettre très en vue à Montréal & en Canada, car ils sont rares - ceux qui osent.

Je voudrais une plume comme la
votre pour dégringoler nos petites
statues des E. U. Je ne suis pas
à même de critiquer votre Panneau
car je vous avouerai que je l'ai
peu lu, cela m'empêche pas
de trouver votre critique très-
bien faite & très-intéressante.

Le Mr. de Whitmanville est
venu aujourd'hui pour des nouvelles
au sujet de l'état que vous
proposez. - Je n'en ai pas à lui
donner.

Partici sincères à Mme A
Mme bises au bébé & pour vous
une chaude poignée de main
P

17 juillet

Québec, le 17 juillet 1903

Mon cher ami,

J'arrive chez moi, où
je trouve votre lettre du 9 juillet.

J'ai lu vos articles
et je vous en félicite. Vous avez
fait jâcher Richette tout
rouge. J'ai, dans mon voyage,
entendu dire beaucoup de bien
de vos articles.

J'en ai écrit un mot,
en passant à Montréal.

Mes félicitations, toujours
père; mes félicitations les plus

cordiales pour vous, et les
plus respectueuses pour Madame
Asculin.

Bien à vous,

Rivard

Je vous envoie Bull. de
l'Amoriel d'avril — de vous!



ALL AGREEMENTS ARE VOID IN THE EVENT OF STRIKES, ACCIDENTS,
 DELAYS OF CARRIERS, AND OTHER CAUSES BEYOND OUR CONTROL.

ADDRESS ALL COMMUNICATIONS TO THE CORPORATION,
 CODE-WESTERN UNION, UNIVERSAL EDITION.
 CABLE ADDRESS: ELECTRO-WOONSOCKET.

20 juillet, 1903.

Mon cher Asselin,

J'ai reçu la tienne du 3 du courant il y a déjà quelques jours. Merci pour les renseignements au sujet du tube et nous aurons très-certainement l'occasion de les mettre à profit avant longtemps.

J'apprends que tu as encore jeté des pierres dans l'arbre de gloire de Louis Fréchette. Pourquoi ne m'as tu pas envoyé copie de tout cela afin que j'engrenne ma part de rigolade. Tu te rappelles sans doute que tu devais aussi m'envoyer quelque chose de ce genre l'automne dernier, puisque nous étions même allés ensemble au bureau ~~des~~ "Des Debats" pour nous procurer des copies que nous n'avions pu obtenir. Tu sais bien que cela m'amuse énormément que de te voir surprises avec un Barnum quelconque. Ce qui surtout m'amuse c'est ton arrestation. Si j'eusse été à sa place je t'aurais fait écrouer pour voies de fait, voir même pour attentat (?) à la pudeur.

To M. Asselin.....

Je me propose d'aller à Montréal vers la fin d'août, si je peux m'échapper. Les affaires de la corporation me tiennent très-occupé, mais je prendrai le temps de lire ce que tu vas m'envoyer. Ne manque pas de me tenir au courant.

N'as-tu pas eu l'occasion de rencontrer un nommé Eugène Carbonneau, (Charles Eugène, je crois). Pourrais-tu me donner quelques renseignements sur son compte. Il a, on me dit, des relations avec une certaine maison de banque de Paris, etc., etc., et de vastes projets *en tête*.

Mon cher enfant, prends bien soin de toi, et ne sors pas le soir sans être armé au moins d'un parapluie, et au besoin procure-toi un tire-bouchon, surtout si tu avais l'occasion d'aller à Sorel.

Des deux mains,

Joseph E. Brochu

[1903-78]

Nairn c. 20 juillet 03 ⁴⁻⁸⁴

Cher beau-père,

Merci du tracé que vous m'avez donné, franc
voilà; je sais parfaitement qu'il est assez rare de
trouver une position assez avantageuse pour réaliser
promptement des économies, les chercheurs sont
trop nombreux et une personne inconnue a encore
bien moins de chances. Il arrive quelquefois que
l'on trouve dans les annonces des hôtels à louer,
un établissement de ce genre à, quand il est bien
achalandé, deux avantages, d'abord celui de rester
à peu près indépendant et ensuite celui de faire
assez vite quelque argent pourvu que le loyer
ne soit pas trop élevé; c'est un métier très-
désagréable mais ceci n'est rien quand il y a
compensation.

Dans la dernière lettre que je
vous adressai, je vous priai de vous informer
de ce que pourrait coûter un moteur à
gazoline avec les accessoires nécessaires au sciage
du bois de chauffage et aussi du mode de
paiement car il ne me serait pas possible
de payer comptant; avec une machine de
cette nature il me serait facile de me sortir
d'affaire et de plus j'aurais l'avantage de faire
d'une pierre deux coups, faire du bois et nettoyer
le terrain, mais il nous faudrait rester chez
nous.

C'est ce que veut - pas dire que je n'accepterai
pas une place que vous croiriez raisonnablement
lucrative, vous êtes à même de juger mieux que
moi en cette occurrence car j'avoue que j'en ai
jamais su ni occupé ni rien comprendre aux
petites choses de la vie courante, c'est pourtant cette
connaissance qui est indispensable à l'homme
qui comme moi est obligé de s'occuper de
bien être de ceux qu'il aime.

Ma chère Mary est
souffrante, je crains qu'il lui faille bien du
temps pour se remettre; elle est très-faible,
ses seins lui font mal et aussi le bas ventre,
sa vue est faible elle souffre d'une douleur dans le
nerf de l'œil et a presque continuellement
mal à la tête, son sein droit est très-sensible
et chaud, le lait coule trop facilement; tout
cela n'est pas sans me tracasser je voudrais
tant la voir forte et gaie, si vous connaissez
un bon docteur je vous prie de lui faire part
de ce que je vous dis, je vous tiendrai compte
de votre déboué. Tant de tracas vont vous
déranger, vous qui en avez assez de ce moment-ci,
je suis confus de tant vous demander et il
fait, craquez-le qui'il y ait urgence.

CANADA POST CARD

THE ADDRESS TO BE WRITTEN ON THIS SIDE



Monsieur Olivier Asselin,
6 rue Prince-Arthur,
Montréal.

[1903-80]

4-85

Kearwatta; Ont, 24 juillet.

Mon cher Olivier,

Félicitations pour
bibli. du avec beaucoup
d'intérêt les deux arti-
cles du "Journal" et en
qu'ont été du procès "La
Presse" et la "Patrie". Ça
promet! Si vous pouviez m'an-
dusser l'auteur du "Sport",
qu'on ne saurait se pro-
curer ici, je vous en serais
reconnaisant. La "Croix" du
14 juin a publié une répon-
se de M. Fréchette avec mes
sages par l'imprimeur et
tout vous auriez peut-être
deviné l'auteur: c'est signé
"Michel Curran". J'attends
avec impatience le 14 août.
Vous souhaitez bon succès.

Colombe

Edgar G.

Drummondville, le 27 juillet, 1903

Mon cher Asselin,

Auriez-vous l'obligeance de me faire parvenir, quand
ça ne vous causera pas trop d'ennuis, quelques pamphlets ou autres
écrits traitant de la question du bois de pulpe, des limites du
bois, de l'éducation, des surplus, des subsides aux provinces, etc.
Je suis établi à Drummondville et je serai appelé dans un avenir
prochain à faire de la politique - pour le compte des autres, s'entend.
Je ne vois goutte dans la politique provinciale et je serais bien
aise si vous vouliez me donner un coup d'épaule sous forme d'envoi
de ce que je vous demande plus haut.

Je compte bien que vous sortirez indemne des procédures
criminelles prises contre vous. Pas besoin de vous dire que les
sympathies de tout le monde sont pour vous.

Tout à vous,

Jules Haies

Monsieur Olivar Asselin,

Montréal.

Ed. de la Se.



Rep. le 29.

Quand venez-vous
à Montréal? Aime-
rais bien à vous
Cordialement



Chambre des Communes

Ottawa, 28 Juillet 1903

Voyez, comment va le Rodrigue de Maurer de la
grammaire ? C'est un excellent sigeur, 106, rue du
Prince Arthur, sous la garde rigoureuse de votre charmante femme
et de votre fils, plus raisonnable, j'en suis sûr, que son papa ?
Si la tribunal vous condamne à garder le domicile et la paix
pendant un an et un jour, je parie que vous accepterez le châtiment
de votre père — celui du domicile plutôt que celui de
garder la paix, je pense. Si en vous le voir, en prison, dans
le vrai prison, vous pouvez en profiter pour écrire vos mémoires
à la façon de Pellée, mais dans un genre plus agréable.

Je vous renvoie la lettre de votre ami Larocque, peut-être
trouverez quelque un plus apte que moi à lui donner satisfaction.

Tout tuteur

Henri Bourassa





Chambre des Communes

Ottawa, 29 juillet 1903

Mon cher ami

J'arrive de Papineauville et j'y retournerai
à Ottawa.
Si vous venez, demain, je vous verrai
entre deux trains. Mais sans vouloir imposer
votre opinion, me permettez-vous un avis? Ce
serait de ne pas me en parler à propos de
ce projet de chemin de fer. Je descendrai
à Montréal, vendredi, et j'y passerai la
soirée, en route pour Québec. Vous me
trouverez au Carleton vers 9 1/2 heures. Vous
pourrez échanger de cela.

Bien à vous, à la hâte.

H. Lacombe

3 Aout 1903

Mon cher Arctur —

Tu ne peux croire com-
bien je me suis amusé hier en lisant
les journaux canadiens que m'a fait
mon cousin Pochier. Le plaisir, pour
moi, est double étant encore au
milieu des imbéciles qui te refusaient
tes articles à La Tribune. Si tu voyais
cet air de pince-sans-rire qu'ils font
semblant de prendre. Et nous, tes
vieux amis, nous ne pardons pas d'occa-
sion de leur tirer l'oreille. Oh! là là,
ce que lui en lance des tuiles à ce
cher maître, c'est tout ce que tu
lui décroche. Bravo! Et surtout, ne
vas pas te laisser intimider par les
prudents. Il (Friskette) a commis une
gaffe dans sa déposition chez le juge d'in-
struction (est-ce le même?) en disant qu'il ne
te connaissait pas. Ou est c'est de la mé-
chanceté ou c'est de la perfure.

J'ai à Montréal devant le mois
courant, et ne manquerais pas d'aller
te servir les deux millions.

Nous avons une commande pour
le Canada pour la pose de notre



To M.....

systeme de change. Peux-tu me
dire s'il y a de la monnaie à
payer sur les parties que nous manu-
facturons? Tu comprends, à part le
tube.

Peux-tu me donner quelques
renseignements sur le compte de
C. E. Carbonneau? (L'ami de R. P. Fontaine).

Passerai-tu le mois d'août à Mon-
tréal? J'irai entre le 15 et le 25.

Quand alors-nous fonder notre
petit journal dans la Paultiquet
Valley?

Bien sincèrement

Joseph E. Brochu

3 Mars 1903



Mon cher Asselin,

Je t'ai envoyé un
no du Temps contenant le
premier d'une série d'articles
sur ton affaire. Je commen-
ce par faire les concessions de
rigueur à M. Fréchette pour
en arriver à te donner ce
que t'appartient: c'est le
beau rôle.

Jarose m'a appris que
tu m'avais cherché en
vain dans la Basse Ville.

Je l'ai repoté infirmité
et je t'ai attendu le lende-
main au bureau où tu
n'as pas paru. Je t'envoie
donc par cette lettre les
compliments qui te sont
dus à titre de père de
famille. Mais tu peux en
distancer la plus grosse part
pour Madame Asseline. Entre
nous, elle les mérite mieux que
toi encore. Un fils, mon
cher! fais-tu bien ce que
c'est? Fais mieux que moi
qui ai perdu les deux miens.
Exprime mes hommages res-
pectueux à Madame. Quant à toi je
te serre la patte

Mor

[1903-86]

4-91

PROVINCE DE QUÉBEC

Cabinet du Premier Ministre



Montréal,
QUÉBEC, le 10 août 1903.

A Monsieur,

Monsieur Olivier Asselin
Trois Pistoles.

Mon cher Olivier,

Maman se

plaint de ce qu'elle ne peut
laisser la maison pour le
temps de son voyage parce
que, dit-elle, Françoise et
moi nous, malade et
malade. Elle plaie
me argue. Elle plaie
me est aveugle sur les
defauts de sa chère enfant

Elle ne l'élève pas du tout.
Si nous avons le malheur
de la reprendre sur une impo-
litesse faite avec étrangers de la
maison Gramman se broute la
tête et en a pour deux jours
à nous traiter de ci et de ça
devant Marguerite. Comme
tout à l'heure, cette dernière
en a traité de vache, ce qui
me vous est jamaes arrivé
entre nous avant cette année.

Depuis qu'Auguste travaille
il a la chance de passer pour
le plus fin tande que Banc. et
moi vous sommes rebutes par
Gramman et Marguerite. Ce
matin le tapage est venu
à propos de la lettre et l'on
s'est permis de dire ci et
ça à Mlle Roy. Depuis
que les vacances sont

commencées Mlle Roy a sou-
vent dit à Gramman de respon-
dre Marguerite lorsqu'elle a
tout vrai c'est le roy
touchez pas de Gramman.

J'ai été menacée aussi,
Plus souvent d'être mise à la
porte mais si l'on me se-
souvient pas que l'hiver
dernier je dormais à la maison
de 7 à 8 piastres par semaine
sans réclamer un seul centim
non je m'en rappelle et je
n'ai pas oublié mon père
le temps que le beau père
a passé à la maison à se
faire soigner par les médecins
malade causé par la
boisson.

Depuis que je ne gagne
rien et que l'on m'a
par semaine l'on m'envoie

Que as eu le malheur de dire
à maman que tu avais fuyé
du vin à Mary, tu as eu tort.

Quand tu sauras quel que
chose comme cela garde le donc
pour toi, tu sais que depuis
que tu es envoyée Sophie à
Mary c'est ici mon enfer
continuel, ici. J'en ai jamais
osé te raconter tout ce qui se
passe, comme Mary le faisait
et j'ai eu tort. Si tu connais-
sais toute l'histoire, tu me me
blâmerais pas toujours.

Quand maman parle de
vous deux, de Sophie, de Mary etc.
et que j'ai le malheur de ne
pas être comme elle, je suis
une grosse bête. Il est vrai
que je suis peu fine mais
je sais juger les choses pour
le mieux.



QUÉBEC.

2

Maintenant il est vrai que
tu n'as plus d'affaire à nous fuir.
que tu es tranquille mais, je t'en
prie tâche de ne pas oublier ce
que nous avons souffert et
ce que nous souffrons chaque
jour et si tu ne pense rien
pour nous ne nous blâmes
pas lorsque nous ne méritons
nullement d'être blâmés.

Si maman ne fait pas
son voyage à St. Marie, ce
n'est pas la peur de laisser
la maison mais parce que comme
me elle l'a dit ce matin elle
n'irait pas à St. Marie
à moitié habillée. M. Roy
me donne que trois ou quatre
très souvent - quatre fois

une semaine et elle prétend
qu'avec le reste il ne faut
l'habiller. Depuis que sa fille
est ici elle a dépensé huit
piastres pour bouillons etc.
et maintenant il va falloir
lui payer son passage pour
retourner à la Beauce, et les
franchises qu'elle veut avoir
pour le voyage, ce fait ce que
nous avons dépensé pour les
promenades de tout genre.

Maman dit que tu lui fais
demander mais pas à la fois
dépensé et que ce n'est pas
toi qui l'habillera. Si j'ai le
malheur de répliquer là des-
sus, j'ai le titre de tête de bouc.

Allez maintenant je ne
peux pas t'en dire
d'avantage, par là tu

peux juger de ce que j'endure
ou plutôt que nous enduremos
chaque jour. Elle nous appelle
trotteur et trotteuse. Et encore
passe ses poires au coin
du trottoir tandis que je les
passe avec Mlle Roy sur les
marches du ferrou. Mlle
Marguerite et une petite
jeune fille jeune qui elle
vont prendre des tourterelles
de char et n'arrivent qu'à
cinq heures du soir.

Alphonse Paradis est
arrivé depuis samedi matin
et il est reparti hier pour
Lussacville Trois Rivières et
Québec, il reviendra ici la
semaine prochaine. Je ne
lui ai pas encore répondu
sérieusement.

Penses tu qu'une telle

existence fait me faire songer
à une meilleure?

Ecris-moi, baise-toi Jean-
me et ton beau vibe pour
moi, et mille caresses te.

Ta sœur affectuonne
Thérèse



Si
tu écris
quelque chose
à propos de l'incident,
adresse-moi un no man
qui du journal, M. G.

[1903-87]

1.90



Ottawa

12 août 1903

Mon cher Asselin,

Je serais infiniment
désolé que tu puisses croire
que je ne suis pas avec toi
dans ta protestation contre
la tournée qui avaitut pré-
se les leçons de français de
M. Trichette, excellentes dans
leur principe. J'avais même
me sougé à exprimer
publiquement mon senti-
ment à cet égard, quand
tu m'as devancé.

Maître je ne l'aurais pas fait
en contestant les qualités
d'écrivain de notre profes-
seur national, qui, for the
time being et dans notre
Canada si pauvre en litté-
rature, sont pour le moins
dix fois au-dessus de la
moyenne, j'aime à croire
que tu en conviendras.

Bref, si nous différons
sur les nuances, nous som-
mes d'accord sur l'opinion

maîtresse que nous avons
conçue de certains propos
offensants pour la nation
tenus par M. Fréchette
dans ses Corrigens - Nous.

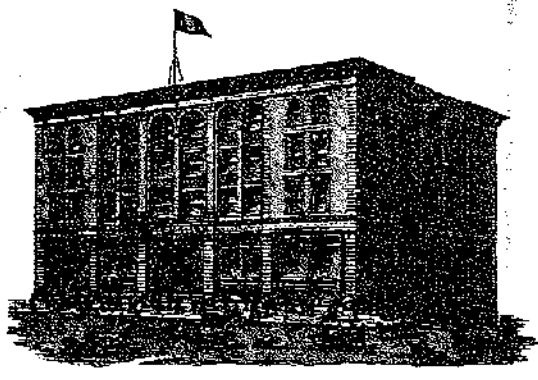
Avec ce mot d'explica-
tion, en attendant de plus
complets, j'ose espérer que
tu seras satisfait et que
tu me ménageras en con-
séquence.

Je te serre affectueusement
les deux mains
J.M.C.

[1903-88]

4-73

Le plus fort tirage au Canada, sans exception.



La Presse

Largest circulation in Canada without exception.

Montreal.

12 août 1903

Mr. Olyar Asselin,
Trois Pistoles,
Que.

Cher Monsieur Asselin,

J'ai bien reçu votre estimée du 9 courant.

Nous vous attendrons jusqu'au mois de septembre prochain.

A votre arrivée à Montréal, veuillez donc avoir la complaisance de bien vouloir passer à nos bureaux.

Veuillez me croire

Votre bien dévoué,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'A. Gaudin'. The signature is fluid and cursive, written over a horizontal line.

Gérant.



[1903-89]

4-94



Chambre des Communes

Ottawa, 14 avr^{il} 1903

Mon cher ami

Je serai toujours à votre disposition dans la mesure de mes forces. J'ai eu, au bureau de la Sauvegarde, un morceau de brochure si vous pouvez piquer à discrétion.

Que diriez-vous d'organiser une grande assemblée à Montréal pendant les réunions de Chambre de Commerce; un plutôt après, mais très tôt afin de passer un peu en revue la délibération de ces résolutions et mettre des poucettes aux plus intéressantes de leurs propositions?

Bien à bon

Henri Bourassa

Je descends à Carayette et serai de retour dimanche

[1903-91]

4-75

Montréal, 20 août 1903.

M. W. D. Lighthall,

Secrétaire honoraire de l'Union municipale du Canada.

Cher monsieur,

Un certain nombre de mes amis et moi, avons fondé l'hiver dernier un cercle d'études politiques dont le programme comprend l'autonomie la plus complète possible de tous les rouages gouvernementaux au Canada. C'est vous dire que les défenseurs des droits des municipalités ont toutes nos sympathies. En ma qualité de président, je prend la liberté de vous demander s'il vous serait possible de nous faire faire gratuitement le service des publications de l'Union municipale. Si cela peut vous intéresser, je vous enverrai un exemplaire de notre programme, et si vous croyez pouvoir l'accepter, je vous ferai avec plaisir, dans le cours du mois prochain, l'invitation d'assister à une de nos réunions intimes pour nous faire bénéficier de vos lumières et de vos conseils.

Je vous prie de me croire

Votre tout dévoué serviteur,

Oliver Asselin

1592 rue Notre-Dame.

P.-S.--Je vois que vous avez publié le discours prononcé l'autre jour au Parlement par M. Guin sur la question des droits provinciaux et municipaux. Pourriez-vous nous en faire tenir quelques exemplaires?

[1903-90]

4-96

Ottawa, 20 août 1903

Mon cher ami,

Je réponds à tes deux
dernières lettres; il est 11 heures
du soir. Je n'ai pas écrit
de nouveau sur ton affaire,
parce que je n'en ai pas
eu le temps. La Chambre
n'est en séance, depuis
quelque jours, à 11 h. du
matin et n'en sort qu'à
près minuit, avec deux
suspensions de quatre heures

seulement. C'est assez te
dire que nous sommes
absolument débordés et
écrasés sous la tâche. Je
me propose d'écrire ce
que j'ai à ~~dire~~^{dire} en ta
faveur à l'occasion de
la reprise de ton affaire
devant le tribunal. Il
est possible que j'aie
exagéré les mérites de
Fréchette dans mon ar-
ticle. Mais sois con-
vaincu que je n'ai

pas l'intention de
m'acquiescer avec lui.
Si je suis intervenu en
la manière que je l'ai
fait, c'est que j'estimais
déploable et dangereux
de laisser s'accréditer l'opi-
nion, habilement repou-
sée et subvertie par les
intéressés, que les femmes
s'attachaient aux vices
par envie et jalousie.
Les juges ne sont pas de

notre génération, mon
cher. Il est souvent
utile de faire tomber
certaines armes des mains
de nos adversaires avant
qu'ils puissent nous
en frapper trop lourde-
ment. Il est possible
que j'aie été un mala-
droit ami, je n'ai pas
été un déloyal.

Sur ce bonsoir, bon-
ne chance et bon courage
Bonne nuit
G. M. C.

THE UNION OF CANADIAN MUNICIPALITIES.

Officers for the Year 1902-1903

OLIVER A. HOWLAND, K.C., C.M.G.
(Ex Mayor of Toronto), President.

W. D. LIGHTHALL, M.A., F.R.S.L.
(Ex Mayor of Westmount), Hon. Secretary-Treasurer.

-----EXECUTIVE COMMITTEE-----

PROVINCE OF ONTARIO

- 1st Vice-President, F. Cook, Esq., Mayor of Ottawa.
- 2nd " " Adam Beck, Esq., Mayor of London
- 3rd " " G. M. Roger, Esq., Mayor of Peterborough
- 4th " " Dr. A. Hawk, Mayor of Galt

PROVINCE OF NOVA SCOTIA

- 1st Vice-President, Adam B. Crosby, Esq., Mayor of Halifax
- 2nd " " "

PROVINCE OF MANITOBA

- 1st Vice-President, John Arbutnot, Esq., Mayor of Winnipeg
- 2nd " " A. C. Fraser, Esq., Mayor of Brandon,

PROVINCE OF QUEBEC

- 1st Vice-President, Jas. Cochrane, Esq., M.L.A., Mayor of Montreal
- 2nd " " Alex. Montbriand, Esq., Mayor of St. Cunegonde
- 3rd " " Dr. J. O. Camirand, Mayor of Sherbrooke
- 4th " " H. Laporte, Esq., Alderman, Montreal.

PROVINCE OF NEW BRUNSWICK

- 1st Vice-President, Ald. Alex. W. McRae, Esq., St. John, N.B.
- 2nd " " "

PROVINCE OF BRITISH COLUMBIA

- 1st Vice-President, Chas. Hayward, Esq., Mayor of Victoria
- 2nd " " W. H. Keary, Esq., Mayor of New Westminster

PROVINCE OF PRINCE EDWARD ISLAND

- 1st Vice-President, Dr. James Warburton, Mayor of Charlottetown.
 - 2nd " " James Paton, Esq., City Councillor, "
- The President and Hon. Secretary-Treasurer.

OFFICE OF THE ASST. SECRETARY.
AND
BUREAU OF INFORMATION.
504 BOARD OF TRADE BUILDING.

M. P. COCHRANE,
ASST. SECRETARY.

Montreal, 22nd, Aug, 1903

Oliver Asselin Esq,
1592 Notre Dame St,
Montreal,

Dear Mr, President,

In reply to yours 20th, Aug, I am very glad to learn of your association, the principles of which appears to me correct

Herewith I send you copies of the Constitution, and last report of the Union of Canadian Municipalities, the Secretary of the Province of Quebec is J.F. Vebert Esq, 234 Richelieu St St, Cunegonde, I also send you 3 copies of the address of Mr, Gouin, and it will be a pleasure to me, to be present at one of your meetings.

Yours very truly,

W. D. Lighthall

Hon Sec Tres, U.C.M.



[1903-93]

4-98



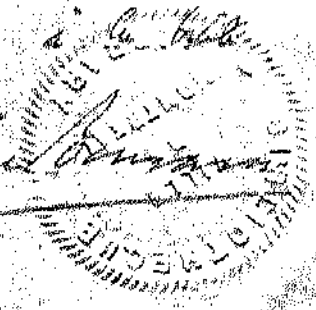
House of Commons

Ottawa, 25 aout 1903

Mon cher ami

Ne manquez pas, je vous prie,
de voir Berthiaume au plus tôt et de
lui demander un certificat pour Chauvin
(L. A. Chauvin) comme correspondant de
la Presse à Fraserville ou Rivière du Loup
pour un mois. Et en voyez le moi
au plus tôt. Chauvin attend bien
pour retourner à L. A. Chauvin. Il
m'en a bien cela. Outre son divorce
il a donné son saron à Milton
McDonald.

A vous à la Ville
Arthur Berthiaume





ALL AGREEMENTS ARE CONTINGENT UPON STRIKES, FIRES, ACCIDENTS,
DELAYS OF CARRIERS, AND OTHER CAUSES BEYOND OUR CONTROL.

ADDRESS ALL COMMUNICATIONS TO THE CORPORATION.
CODE-WESTERN UNION, UNIVERSAL EDITION.
CABLE ADDRESS: ELECTRO-WOONSOCKET.

225 août 1903

Mon cher Armand —

Je t'assure réception de
la tiende au ~~7~~ au courant. Contrairement
à ce que je m'étais figuré, je n'ai pu
aller à Montréal le 15. Il me faut
aller à Toronto d'ici à une semaine
ou deux, et je ferai un bout de pro-
menade en revenant par Montréal et
Québec. J'ai travaillé comme
un cheval tout l'été, mais je me
prépare à me dédormager cet automne.
Heureux motel que la Province puisse
se passer toi durant les vacances et
te permette d'aller chasser à la bise
aux Trois Pistols. Mais n'es-tu pas en
rupture de ban? Et Léopold Louis!

A ce propos, j'ai ta collection de jour-
naux et je te la retournerai au complet
ou bien les pages marquées, si tu le désires.

To M.

Asselin

Fais-tu encore sans "Les Debats"?
Je vois que ce journal monte des
series à Cabonacum (Comte de Montmagny).
~~As-tu~~ As-tu le temps d'écrire sa biographie,
je t'en fournirai les matériaux? Une
fameuse telle pourrait être lancée
à Raymond le Chauve (en sourdine).

Je t'aviserai à l'avance de mon
passage à Montréal.

Mais, sais-tu bien que je n'ai ap-
pris que par la voie des journaux que
tu étais papa. Bravo, mon vint! En
pensant à toi j'ai ce refrain sur
les lèvres:

On hausse la paquette,
On lui donne le fouette,
Et un baiser vient gâter tout cela;
Voilà ce que c'est que d'être papa.

Ton ancien

Brochu

PROSPECTIVE PROFITS.

By working our present plant to only its minimum capacity, that is, by employing only ten men—expert mechanics and helpers—the Corporation could turn out an average of ten switches complete per day at a total cost of not more than \$7.00 each. Adding the same sum for installation, it will give a total cost of manufacturing and installation of \$14.00 per switch. The minimum selling price of these switches will be about \$65.00, giving the following result:

Ten switches per day, at a cost of \$7.00		\$70 00
Cost of installation, \$7.00 per switch		70 00
	Total Cost	\$140 00
Selling price, \$65.00 per switch		\$650 00
	Deducting	140 00
		\$510 00
Making a daily	Profits	
Or one year, 300 days		\$153,000 00
Placing 10 per cent. in the reserve fund, 10 per cent. for administration and about 6 1-2 for advertising it leaves		\$100,000 00
to be distributed as dividends to stockholders, which would be at the rate of 20 per cent. on the whole capital stock at par.		

UNITED STATES ELECTRO-PNEUMATIC CORPORATION

Executive Office and Works, WOONSOCKET, RHODE ISLAND.

[1903-95]

4-100

L'Immaculée-Conception,
De Lorimier, 25 août 1903.

Mou cher Oliver,

Arrivé à Saint-Boniface
le 4, vos journaux ne m'ont été remis
qu'après ma fête, le 10, et comme je
partais pour l'est, le lendemain, je les apportai
avec moi. Je suis à Montréal depuis
vendredi, le 22, et regrette beaucoup de vous
avoir si longtemps privé de la collection
dont, sans doute, vous en auriez besoin.
L'affaire est renvoyée aux Assises de Septem-
bre, n'est-ce pas?

On m'a dit que vous présidez la
réunion nationaliste au théâtre national,
que Domassa a fait un superbe discours et
que la protestation anti-impérialiste fut
un succès. Il est bon que Dubuc ait sa
voix au chapitre. Bien à vous,
Ed. Collin

Montréal, 3 sept. 1893.

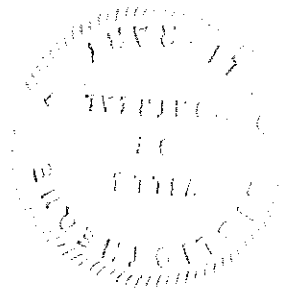
A Sir Wilfrid Laurier,
Premier ministre du Canada.

Cher monsieur,

Je quitte dans quelques jours la position de secrétaire particulier de l'honorable M. Guin, que j'occupe depuis bientôt deux ans et demi. Un député de la région de Québec au Parlement me disait ces jours derniers que vous portez un intérêt particulier à la colonisation de la province de Québec, et la part que vous avez faite à cette province dans votre projet de transcontinental me confirme dans cette opinion. Depuis deux ans, j'ai appris sur l'administration de Québec des choses qui vous sont en partie connues et en partie, peut-être, ignorées. Je viens de faire autour du lac Saint-Jean un voyage qui m'a renseigné exactement sur l'état de cette colonie. Me feriez-vous la faveur de me recevoir et de m'entendre, quand vos travaux vous le permettront? Je ne trahirai pas de secrets. Je vous dirai seulement ce que l'on voit quand on veut, à brève distance, ouvrir les yeux sur ce qui se passe un peu partout aujourd'hui dans la province. Si je pouvais contribuer tant soit peu à vous éclairer, je croirais avoir rendu un grand service à ma patrie.

(S.) *Félix Guin*
Archives de la Ville de Montréal

Cher Ami,



Liaison de papiers reçus
 & transmis à Mr. Brochu -
 J'avais déjà lu & vu plusieurs par
 vous m'avez adressés & que la
 Famille Jarryt receive -

J'ai appris avec surprise que vous
 allez bientôt d'être le secrétaire
 de Mr. Guin - C'est parce que vous
 avez mieux sans doute. Je souhайте
 tant que l'avenir soit heureux pour
 vous que je m'intéresse sans cesse à
 vos progrès -

Confidemment, ne promettez-vous
 offrir Mr. Laflamme de la Tribune de
 Mon, à Mr. Guin. A Jean Louis Seriot
 faire un bon secrétaire & ce serait
 lui rendre service si vous promettez
 le caser de cette façon. Écrivez-
 moi donc sans retard à ce sujet.
 et s'il faut faire certaines démarches
 alors je ne retarderai pas

Tous bien, mille amitiés à votre
 chère épouse - de coeur

Jarryt

Sept 3 1903

GENERAL OFFICE AND WORKS



ALL AGREEMENTS ARE CONTINGENT UPON STRIKES, FIRES, ACCIDENTS,
DELAYS OF CARRIERS, AND OTHER CAUSES BEYOND OUR CONTROL.

ADDRESS ALL COMMUNICATIONS TO THE CORPORATION,
CODE-WESTERN UNION, UNIVERSAL EDITION,
CABLE ADDRESS: ELECTHO-WOONSOCKET.

4 Septembre 1903

Mon cher Arselin,

Je t'accuse réception de la
tienne du 3 du courant et je ne peux
que te féliciter de ton retour dans le
journalisme militant. Vois-tu, je n'ai ja-
mais pu me mettre dans la tête, qu'un
rouleau de cuir t'allait bien, et malgré
ce que tu m'en disais, j'ai toujours
cru que Parent était une figure ^{plus} authen-
tique plus redoutable que ne l'est
de graine que tu avais pour patron. Tous
ces petits hommes manquaient de nerf, suivant
moi, et je ne serais pas étonné de les voir
lancer une gaxotte sur le triomphe qui est
en train de ficeller ce barreau de Tarte.
Monsieur Pochier m'a remis une liasse
de journaux. Veux-tu les recevoir, en même
temps que les premiers que tu me demandais
l'autre jour, ou n'y tiens-tu guère?

To M. Asselin

Si je peux m'échapper, j'ai à
Montreal durant ce mois-ci, et
tu peux compter que je ne sa-
is pas d'aller te revoir la
main.

A propos de Carbonneau, pay-
tu me dis s'il a réussi d'obtenir
ce subside pour une ligne de
vairreant marchants, comme il
le voulait. Tu sais, ces gens sont
en train de tuer une seconde
édition, revue, corrigée et augmentée,
du Crédit Mobiliaire et de la Canada
Trading Co, je les connais tous. Mais
comme Daurereau et ton rédacteur
en chef ont l'épaule à la roue, tu
ne pourrais guère les démesquer. Tant
pis, alors.

Il se prépare une série de campagne
politique ici, je ne te dis que cela.

Ton ancien

J. E. Brooker



Ottawa, 4 septembre, 1903.

Cher monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 3 de ce mois, et de vous informer que je pourrai vous voir n'importe quel ^{jour} qu'il vous plaira de venir.

Votre bien dévoué.

Oliver Asselin

Oliver Asselin, Ecr.

Dépt. de la Colonisation,

Montréal.

[1903-98]

4-105

Cable Address, "LAVERY"

Casgrain, Lavery, Rivard & Chauveau,

The Chase Casgrain, C.P. Montreal
J. J. Lavery, C.P.
Adm. Rivard, L.P. 98
C. A. Chauveau, L.P. 98

Avocats & Procureurs,
Bâtisse de la Banque Nationale,
N° 15, rue St. Pierre,

Québec 4 sept. 1903.

M. Olivier Asselin
M.

Cher ami,

Reçu votre note ^{avant-hier} hier, et ce matin votre lettre. —
Avant-hier, j'ai été de retour chez moi tard et occupé jusqu'à
11 heures. Ça explique que j'en ai pu répondre à votre appel.
Merci pour bonne lettre. Remerciez mes
observations précieuses. Nous en profiterons
Pour votre assemblée, bon choix. — Je serai
absent, malheureusement, — sur la Côte Nord, à
Mingan! — J'irais au galop de la plume. Excusez
Et merci encore pour les bons vœux
du Nord. A mon, Bernard



LaCours, le 5 septembre 1903

Mon cher Olivier -

Je viens d'être nommé
Curé de St Georges de Malbaie (Compi),
une petite paroisse très bien organisée
dont les revenus sont à peu près de
250 à 500 francs. Tout le monde
de ma jélicite, car l'endroit est
très beau; le diocèse Capitale, c'est
que c'est bon -

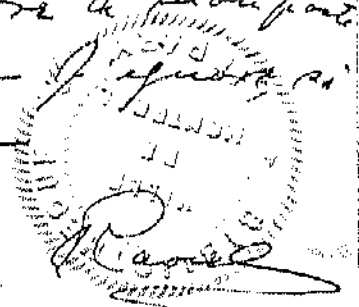
J'écris ce soir à Sophie. Remem-
bre que Mary pourra la laisser par-
tir facilement? Dans tout les
cas, il n'y a pas à tarder, car
il faudra me rendre à mon poste
à la fin de ce mois -

J'irai à Montréal -

Au revoir!

Toujours
Ton frère

Ma-
sonne à la main



[1903-100]

4-107

Ébauchements 6 Septembre
1903

Monsieur Clivard Asselin

Bien cher frère
en réponse à ta lettre
dans laquelle tu me parle
partement du lac et
jean je n'ai pas
grand chose à te dire
je ne connais pas cette
région ce que je
trouve de déplaisant
c'est pour la coupe
du bois on en prend des

lets et si on est fuité
par d'autre so n'est
pas comode à part cela
comme tu me dit sa
parait assez avantageux
je vais assiller à rendre
et si je trouve q'irai
q'voir tu m'écira et
tu me dira ce que tu a
dessein de faire par la
si tu a dessein de prendre
la charne ou garder ta
plume tu me dira aussi
si on peut amener bien
du menage et des animaux
sans payer rien de man
Marie a t'aprendre tout
la famille se se sont à
mon frere te présenter
leur salut je demeure
pour la vie ton frere

Joseph D'Yvelin



Copie -

Québec 9 sept. 1903.

M. C.-O. Lavoie,
Surintendant du Service des ventes
du ministère des Terres et
de la Colonie.

Cher monsieur Lavoie,

Je suis chargé par mon frère, M.
Joseph Broulin, cultivateur aux Éboule-
ments (Comté de Charlevoix), et par
ma mère Mme J.-E. Roy, au No
684 rue Cadieux, Montréal, admise
à bénéficier de la loi sur les concessions
de terre aux parents et douze enfants
de vous demander les lots No. 27 +
28 du 4^e rang du canton Dolbeau,
au nord du lac Saint-Jean
les lots 26 + 27 pour Joseph Broulin,
et le lot 28 pour Madame Roy.

J'ai visité personnellement ces
lots au cours d'un voyage que je viens
de faire au lac Saint-Jean. Ils ont
été en partie déboisés par le feu,
+ c'est pourquoi j'en fais la de-
mande. Mon frère a plusieurs
jours au âge de travailler, et, avec
ces deux lots et celui que lui céde-
rait ma mère, il pourrait se
faire dès cet automne une jolie fer-

me. D'ici à une couple d'années,
il s'établirait à ses côtés une couple
de ses farçons. La terre à cet endroit
est excellente, mais le bois rare: il
reste à peine assez de bois pour les
constructions et les clôtures.

Si une demande doit passer
par le canal de la Compagnie de
pulpes de Péribonka, concession-
naire des droits de coupe dans cette
région, je demande à votre minis-
tère de vouloir bien ~~donner~~ voir au
moins à ce qu'il reste sur les lots
assez de bois pour les fins que je
vous indique.

Mon frère vendrait ses pro-
priétés de Roulement sans délai et ferait
cet automne sur des lots des travaux
considérables, s'il avait seulement
la certitude de ne pas être inqui-
été une fois chez lui. S'il doit
attendre pendant plusieurs semaines une
réponse favorable; surtout, s'il est
permis à la Compagnie de pulpe
d'acheter pour un bois à clôtures
avant de consentir à la vente,
je vous prie de croire qu'il
préférerait rester où il est, ou

même prendre le chemin des États-
Unis. Il est aujourd'hui à l'é-
trait, sa famille grandit ~~très~~
toujours, et le plus tôt vous pour-
rez lui donner satisfaction sera
le mieux.

J'ai l'honneur d'être
votre tout dévoué serviteur,
Olivier Asselin.

Laconna, le 11 Sept. 1953.

Mon cher Olivier,

Je te remercie, et Ma. le curé également, des brochures que tu m'as adressées. Je n'ai pas encore reçu mes lettres de mission; j'ignore encore, par conséquent, la date de mon départ. A l'instant que je la connaîtrai, je te la ferai savoir. Je serais très désappointé si Sophie ne pouvait venir avec moi, car c'est à la condition que je l'aie que Ma. m'a permis d'avoir R. de Lina Assise. Toutefois, je me souviens que Mary ne souffrait trop.

Quant à Auguste, je n'ai aucune objection à le prendre chez moi pendant l'été, même pour l'hiver, à condition qu'il se comporte bien. Je t'ai écrit cela et dois te faire remarquer que si tu n'as pas un manque certainement pas est

bien, mais je ne m'opposerai à ce plan de
faire la classe à Auguste, car on s'en
manquera pas d'en profiter. Cette classe
Auguste pourra-t-il payer son passage? Je
me chargerais de cette dépense, mais tu dois
considérer que je ne suis pas beaucoup
argente & que mes seuls passages vont
me coûter très cher cet automne. Dans
tous les cas, Auguste n'étant pas prêt
à descendre immédiatement, nous aurons
occasion de nous parler de nouveau à ce
sujet.

Je n'irai pas à Montréal comme je
l'espérais; j'essaierai de voir notre mè-
re à Charlevoix, lorsque j'irai à Québec,
ou à St. Havier, à la suite de mon départ.

Saluez bien notre famille & présentez
mes respectueux adieux à M^{me}
Pauline, vos épouses.

V^{re} fils
J. R. Asselin

Montréal, 11 sept. 1903.

M. Arthur Gagnon,

Comptable au ministère de la Colonisation et des T.P.

Cher monsieur Gagnon,

Ayant touché d'avance mon traitement de septembre, j'ai offert à M. Guin d'en rembourser la moitié, vu que j'entre lundi à la YPBise. Non seulement M. Guin ne consent pas à cela, mais il m'accorde une gratification d'un mois en outre de ce que j'ai déjà touché, et me prie de bien vouloir vous en avertir. Vous seriez bien aimable de m'envoyer ce montant au no 6 de la rue du Prince Arthur, où je demeure.

En vous remerciant de toutes les amabilités que vous avez eues pour moi, je me soustris

Votre ami,

(S) Olivier Asselin.

P.S.--Ne manquez pas de venir nous voir lors de votre passage à Montréal, soit seul, soit avec Madame Gagnon.

*Remis ce \$100 dans règlement de mes
comptes ~~de~~ janvier 1904, avec mi-
nistère Colonisation,
O.A.*

[1903-104]

4-101

NL.16805/03

Québec, 11 Septembre, 1903.

M. Olivar Asselin,
6 - Rue du Prince Arthur,
Montréal.



Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 9 du courant, et de vous dire que nous allons faire inspecter immédiatement les lots 28 & 29/4 du canton Dolbeau, que vous sollicitez pour des membres de votre famille.

Si le rapport d'inspection établit que les lots sont propres à la culture et non trop considérablement boisés, la concession vous en sera faite.

Quant au lot 26/4 de Dolbeau, il n'est plus disponible, ayant été patenté à la Cie. de pulpe de Pérignonka.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,

Votre Obéissant Serviteur,

Sous - Ministre.

[1903-105]

Copie

1903-112
Montréal, 12 sept.

Cher monsieur Paoli,

La copie que j'ai prise de
votre lettre du 9 sept. indique que j'ai
demandé non pas les lots 26, 28 +
29, mais les lots 26, 27 + 28, du
4^e rang du Centre Dolbeau. Veuillez
m'en dire tout de suite si
j'ai fait erreur & j'ai bien voulu
écarter 26, 27 + 28; si le no 26
est pris, je demande les deux
autres (27 + 28)

Bien à vous,

Olivier Asselin



Chambre des Communes

Ottawa, 14 Septembre 1903

Mon cher ami

Pourriez-vous faire annoncer convenablement dans Le Press notre assemblée de samedi, à Laprairie? L'erreur de l'article au sujet du moment de l'assemblée aura lieu à Laprairie à 2 heures, ~~après~~ ~~midi~~ samedi. Le bateau laisse Montréal à midi et demi et il y aura un bateau de retour vers 6 heures. Tachez de faire mettre cela en bonne place et de le répéter, si possible, vendredi soir.

Je vais à Québec demain et serai de retour vendredi matin.

A vous

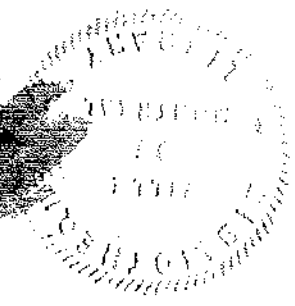
Henri Bourassa



[1903-107]
AUBERT J. FAY, PRESIDENT.

ARTHUR H. HOSFORD, VICE PRESIDENT.

4-114
EDGAR L. FAY, TREASURER.



*Address all communications to the firm
not to individuals.*

OFFICES.
333 Central Street.

Lowell, Mass., U.S.A.

Sept. 15, 1903.

Mr. Oliver Asselin,
Sec. to the Minister of Public Works,
Montreal, Canada.

My dear Asselin:

I got your kind letter some time ago, and have been on the ragged edge of answering it ever since, but I have been waiting for a decision from Mr. Fay as to what course we would pursue in the light of the advice and information which you were kind enough to give us. The letter reached us the very morning of his return to Lowell, so that it was impossible for him on that trip to personally investigate the Gaspé Peninsular prospects. Since his return we have been considering the matter from several points, and the matter is now up to this stage, that we request you to send us the name of the member of parliament from Gaspé, so that we may ^{get into} ~~keep in~~ communication with him so as to pave the way for a trip down there by Mr. Fay or some other representative of the house. We feel under obligations to you, all of us, for the trouble you took to go into the matter so thoroughly for us, and I hope that in the near future we may see something grow out of it. The oil situation is rather dubious because of the scarcity, but at present we are pretty well off with quite a supply ahead.

I was very much surprised to learn from you that you are going back into the newspaper harness, and knowing your enthusiasm

O. A. -2-

for the business, I would not attempt to give you any advice which might turn you back, but as for my part of it, I am done with it forever. I know of course of the high repute and success of La Presse, and I am sure that your new position of City Editor will put you at the top of the heap. That is certainly where you belong in the newspaper business, and I think the field will give you all the sea room that you require to show what you are made of. Knowing your ability and your enterprise, I can predict for the management of La Presse that they have made the best move that they could possible make when they selected you for the head of the city staff.

I expect to see Buxton in Boston tomorrow or Thursday, and I shall certainly tell him of your good luck, knowing how much interested he is in you. My wife sends her very best wishes, and she felt rather offended that you omitted Lowell from your last trip into the states. We are going to hope that when you come this way again you will make it convenient to see us. In the meantime good luck and every kind of success is the wish of,

Yours truly,

John R. Martin

Dict. J. R. M.
L. P.



ALL AGREEMENTS ARE CONSEQUENT UPON SEVERAL, FIRES, ACCIDENTS,
 DELAYS OF CARRIERS, AND OTHER CAUSES BEYOND OUR CONTROL.

ADDRESS ALL COMMUNICATIONS TO THE CORPORATION.
 CODE-WESTERN UNION, UNIVERSAL EDITION.
 CABLE ADDRESS: ELECTRO-WOONSOCKET.

Ce 18 septembre, 1903.

Monsieur Olivar Asselin,

Montreal, Canada.

Mon cher ami,

A mon retour d'un voyage d'affaires, je trouve ta lettre du 15 du courant. Si je comprends bien, M. Berthiaume desirerais installer un tube pneumatic à La Presse pour relier les differents bureaux et l'atelier de composition, comme en a au Providence Journal et ailleurs. Tu connais le fonctionnement de cet appareil et peux lui donner quelques explications. Quant au prix et frais de pose, nous ne pouvons rien dire avant de savoir la quantité de tube que nous devons employer, le nombre de stations desirées, etc. Si monsieur Berthiaume pouvait nous procurer un plan quelconque de la bâtisse, avec la location des differentes stations, la position de l'engin, etc., nous pourrions nous prononcer, car, vois-tu, c'est là-dessus que nous devons baser nos estimées. Le tube de cuivre nous coûte en moyenne 35 cents le pied courant, a part les autres accessoires, tel que

UNITED STATES
ELECTRO-PNEUMATIC CORPORATION.

To M..... Asselin.....

Blewer (pompe aspirante) cartouches, etc. Après cela, si tu crois que nous ayons la chance d'intéresser M. Berthiaume, je ferai le voyage de Montreal. Je suis très-pris de ce temps-ci et n'ai pu trouver l'occasion de faire un voyage de plaisir. Mais un voyage d'affaires serait différent, et je me rendrait à Montréal à la première occasion. Si tu le juges à propos, je me mettrai en communication directe avec M. Berthiaume à ce sujet.

Te remerciant bien sincèrement pour l'intérêt que tu nous portes et du service rendu, je reste,

Bien sincèrement,

Joseph E. Brochu



Cher Ami -

J'ai reçu votre lettre
mais n'ai pas jugé à propos
de présenter la lettre aux journaux
de Montréal, et à moins que vous
l'exigiez, je crois qu'il est aussi
bien de ne pas s'occuper de la
chose. Malgré la publication de
l'item à propos de votre déplacement
dû à votre affaire - Franchette, personne
ni en a dit un mot, à peine cette
nouvelle fusse a-t-elle été lue -
J'attends, cependant, vos ordres &
je me ferai un plaisir de faire
comme vous le désirez -

Assitôt que nos étoffes d'hiver
seront mises sur le métier, je me
ferai un plaisir de vous envoyer
échantillon pour Lobit complet.
En ce moment et d'ici à Janvier
il est peu probable que nous
manufacturons autre chose que

A St-Jeffe d'été. - Am amon essay
bien des comman son pour cette
stolpe d'été. Je serais si heureux de
reussir un jour dans ces différentes
entreprises - et pourrais ensuite
me représenter des amicités qui
m'agitent depuis quelques années -

La famille est en belle
santé et s'intéresse comme moi
à vos progrès - Toutes bonnes nouvelles
venant de vous lui causent un très
vif plaisir - Ma femme envoie
mille baisers à Marie Asselin
qu'elle s'en connaît beaucoup -
Et moi, mes hommages -

Tous très chers Amis -

Très sincèrement

à vous de cœur

P

22 Sept 1923

[1903-110]

Bacouma, le 24 septembre 1903

4-117

A. M. O. Absolu

6 rue du Prince-Arthur, Montréal

Cher Frère - Saphie est-elle revenue à Montréal?
réal? Si oui, dis-lui que je la prépare pour venir me recevoir
à St-Havre à la fin de cette semaine ou au commence-
ment de l'autre - je l'inviterai si temps par lettre si pos-
sible, ou par télégramme. Me rendrai en le désir de lui aller
à son billet & de lui fournir la somme nécessaire pour
son voyage. Je te rembourserai immédiatement. Je suis
très reconnaissant pour les grands services que tu m'as rendus et
te serai à Québec vers le milieu de la semaine
prochaine pour acheter mon ménage & des provisions. J'ai
pas encore vu maman - Mes amitiés à Mme Absolu &
à la famille. Ton frère J. R. Absolu P.S.

1903
SEP 27
11 0
Vid-110
72 d 33
P.A.O.

*Pas envoyé -
Conservé pour la
nouvelle Marchand*

Montréal, 28 septembre 1903.

M. le Président de l'Association des journalistes de Montréal.

Monsieur,

Jeudi dernier, le 25 septembre, après une semaine de réflexion, M. Alfred Marchand a accepté de venir d'entrer à la Presse en qualité de reporter, ~~sur un poste qui lui a été offert~~. Il m'a dit qu'il commencerait à travailler vendredi prochain et que je pouvais compter sur lui. Hier, j'ai reçu la visite de M. Omer Chaput, de la Patrie, qui m'a dit être chargé par M. Marchand de me prier de l'excuser, car il avait résolu de ne pas quitter son emploi actuel, ses patrons ayant résolu de lui donner encore plus qu'en ne lui offrait à la Presse. Il me semble évident que M. Marchand ne s'est engagé à la Presse que pour faire chanter ses patrons anciens patrons. Je ne trouve cette conduite ni loyale ni honorable, et je prends la liberté d'y attirer l'attention de l'Association des journalistes, dont je n'ai pas l'honneur de faire partie, mais qui, me dit-on, a prévu dans son code d'honneur les cas de ce genre.

Je vous prie de croire que même si je le pouvais, je n'essaierais pas de faire revenir M. Marchand sur sa dernière décision: je veux seulement faire consacrer le principe que pour faire partie de votre association il faut non seulement être reporter, mais encore être un homme d'honneur.

Je me souscris votre humble serviteur,

*Oliver Asselin,
Directeur du reportage à la Presse*





ALL AGREEMENTS ARE CONTINGENT UPON STRIKES, FIRES, ACCIDENTS,
 DELAYS OF CARRIERS, AND OTHER CAUSES BEYOND OUR CONTROL.

ADDRESS ALL COMMUNICATIONS TO THE CORPORATION.
 CODE-WESTERN UNION, UNIVERSAL EDITION.
 CABLE ADDRESS: KLECTRO-WOONSOCKET.

Le 2 Octobre 1903.

M. Oliver Arselin,

Montreal, Canada.

Mon cher ami,
 je t'inclus copie de la lettre
 que le même courrier emporte à M. Simard.
 Je suppose que tu as déjà vu plusieurs
 personnes au sujet de cette compagnie
 canadienne et que vous allez bientôt
 en faire l'incorporation. Naturellement
 si vous avez besoin de moi à Montreal
 j'ai. M. Simard t'expliquera pourquoi
 je demande \$2,000 en argent à part le
 stock. Fais pour le mieux et je vais
 compter sur toi pour mener cette entre-
 prise à bonne fin. Ne te laisse pas rebuter
 par le premier pessimiste que tu rencontrera.

Sois l'interprète de mes sentiments distinc-
 gués auprès de Madame Arselin.

Donne-moi des nouvelles à la première
 occasion.

Bien à toi

Brochu

[1903-113]

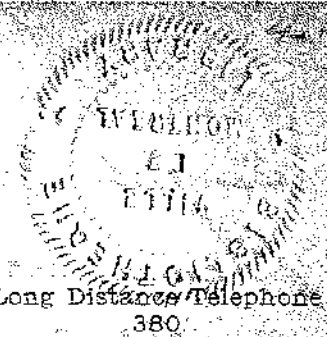
OFFICE OF

L'Opinion Publique,

EVENING DAILY NEWSPAPER

Belisle Printing and Publishing Co.,
Publishers.

Long Distance Telephone
380



Worcester, Mass., 2 octobre 1903

Mon cher Ami,

Je suis presque content de voir que
je réponds à ta lettre - la dernière - me
demandant de t'aider à la collection
des articles écrits dans la Presse française
Américaine concernant ton procès avec
Franchette. J'ai cherché dans mes liasses
et je ne trouve rien qui vaille hélas! Je
n'ai fait que reproduire quelques lignes de
la Patrie; ton affaire se passant à huis-
clos, je ne pouvais en parler.

Les autres journaux n'ont fait un peu com-
me moi; mais il faudrait que tu t'adres-
ses à leurs rédacteurs, car les éditions sup-
plémentaires s'épuisent vite ici.

Si tes amis te envoient quelques lignes
que j'ai reproduites, je te les copierai et
l'envoierai par le courrier suivant ta
lettre. Permettez-moi de te féliciter au

Archives de la presse

[1903 - 114]

4-121

Éboulements 4 Octobre 1903

A monsieur Cleard Tyselin

Cher père
tu n'aura bien me
pardonner si j'ai retardé
à te répondre j'attendais
pour voir si j'allais
trouver à vendre je
t'assure que c'est bien
difficile de vendre ils
voudraient donner bien
bon marché et aller
ailleurs payer bien cher on
achète des terres qui

conte bien cher quand
toute est conter faire la
terre se batir bâtir église
école payer ici et là
dans tout les cas si je
trouvais à vendre j'irais
y voir mais suivant
moi sans connaître ni
l'une ni l'autre des
place il me semble que
la place métajédia est
préférable au lieu St Jean
pour le climat tu dois
avoir des connaissances sur
les deux place dir moi
en un mot tu me
dises si tu à quelque
place si sa te paid
aussi bien que celle que
tu a leser j'ai ablier
à te dire sur ma dernière

lettre que nous avons aditer
une grosse fille le jours
de la st etne qui est la
dixième suivante j'ai été
embarquer Delima à la
dhalbaie sambi qui est
perte pour aller rejoindre
son oncle Paul à St Jean
pour s'en aller rester avec
lui a gaspe rien de bien
neanmoins à t'apprendre
ma ricotte est toute dedans
à part les patate elle
parais assez bonne tu
présentera mes amities
à ta femme ~~qu'on~~
je ne la connais pas
tout la famille se joint
à moi pour te présenter
leurs saluts si tu demeure
pour la vie ton frere Joseph



Ottawa, le 5 octobre, 1903.

Cher monsieur Asselin,

J'ai depuis quelques jours votre lettre du 7 de septembre. J'ai lu vos observations avec le plus grand intérêt. Permettez-moi de vous faire remarquer que vous signalez bien les lacunes et les défauts du système qui prévaut actuellement dans l'administration des terres de la Couronne, mais que vous ne proposez aucune remède qui me paraisse efficace. Le moyen préliminaire d'une enquête que vous seriez prêt à entreprendre est déjà adopté par la nomination par M. Parent de la commission de Colonisation qui devra faire rapport, je présume, à courte échéance.

Je causerai cependant de votre projet avec monsieur Dansereau à la première entrevue que j'aurai avec lui.

Croyez-moi bien, cher M. Asselin,

Votre tout dévoué,

Monsieur Olivar Asselin,
"La Presse",
Montréal.

Montréal, 6 octobre 1903.

M. Sir Wilfrid Laurier,

Premier ministre du Canada.

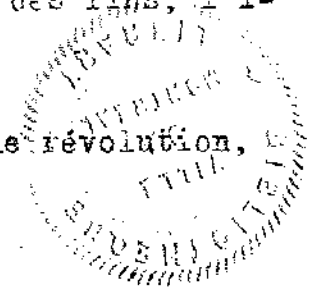
Monsieur,

En vous démontrant que la stagnation de la colonisation au lac Saint-Jean, est due à l'éparpillement des colons, et que cet éparpillement est dû lui-même, 1o à l'inapplication des règlements relatifs au défrichement, 2o à la partialité révoltante des pouvoirs publics pour les marchands de bois, je croyais avoir suffisamment indiqué la solution de cette situation actuelle, et permettez moi de vous dire que je le crois encore.

Votre lettre est un délicat avis que vous ne voulez pas imposer à M. Parent les ennuis d'une enquête sérieuse et complète sur son administration. Car j'ai de votre intelligence une trop haute opinion pour ne pas être convaincu que vous savez parfaitement à quoi vous en tenir sur la compétence et la bonne foi de la commission d'enquête instituée par M. Parent.

Vous espérez que le mal disparaîtra de lui-même. Je crois au contraire qu'il a atteint une telle virulence que seule une révolution peut en venir à bout. La révolution la moins à craindre, au point de vue libéral, serait encore celle qui ferait disparaître avant les prochaines élections le triste ministère actuel. Au point de vue de l'intérêt public, c'est bien la plus désirable, car à moins que le parti libéral ne se ressaisisse à temps pour donner à la province un gouvernement respectable, nous courons grand risque de passer du régime Parent au régime Pelletier, ce qui serait la fin des fins, l'ignominie des ignominies.

Puisqu'on ne veut pas de cette pacifique révolution,



j'estime, pour ma part, qu'il ne me reste qu'à parler et écrire
~~le plus~~ le plus fortement possible contre M. Parent. Cela
vous est sans doute bien égal. Moi, je ne manquerais pour rien
au monde à ce devoir, et il ne tarde de m'y mettre.

Veillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considé-
ration, et me croire

Votre tout dévoué,

(S) *[Signature]*



Montréal, le 12 octobre 1913

M. O. Asselin,
6 rue Prince-Arthur,
à Montréal.

Monsieur Olivier.

Sous ce pli, une chèque
accepté de dix piastres destiné à te rembourser de
tes frais en faveur de Sophie - je te suis très re-
devable pour ce que tu as fait pour elle & je te
remercie. Le gros de mes amublancements &
mes provisions d'hiver sont achetées; ils me
coûtent près de quatre cents piastres. Sans ce, je
pays à peu près 150 piastres, de sorte que je
suis endetté de 250 ou à peu près. C'est
beaucoup, mais j'espère que j'arriverai
à payer. Tout de même, c'est une
chose que d'organiser un
je reviens en même temps

que je suis rassuré. L'incident au 31 va
être, me fera aussi, mais un peu moins de
pein que je suis assuré d'avoir de mes pa-
rents avec moi. Si mes parents, elles ne
peuvent pas être pour moi une cause
de soucis -

Adonne-moi à la Presse & je ferais
sous peu. Pour le moment je garde les
50 piastres qu'il me reste pour payer mes
passages, le fret, mes autres dépenses & acheter
quelques menus provisions pour les
deux mois qui vont suivre -

Merci!

Ton frère

J. R. Archin, ~~St~~
Ouvr de St Georges de Montbr
Québec -





Chambre des Communes

Ottawa, 13 octobre 1903

Mon cher ami,

Décidément nous vivons une période avec une fréquence qui en épouvante. Par bonheur, je sais que c'est le patriotisme qui nous guide; c'est pourquoi je vous parlerai de courage et d'union. Il faut bien que je me le rappelle tous les quatre d'heure, pour de même, pour ne pas être en vain à mort. Si vous savez comme je ne demande qu'à rester dans mon pays, avec la liberté d'en sortir de temps à autre pour dire ce que je pense, et puis y rentrer bien vite! Plus on me propose de me faire pontifier ici ou là, plus j'aspire à rester Gros-Jean comme devant.

Dans un moment de faiblesse, succédée par je ne sais quelle autre idée que je pourrais rendre service à mon pays, j'ai fait l'erreur bête de laisser savoir au haut lieu que j'accepterais d'aller à Québec. Depuis ce moment-là, on m'en rabat les oreilles et je m'en souviens les paroles. En tout cas, mon cher ami, si la Fortune (avec un grand F; pour l'autre, je pense bien qu'elle me fera fête toute ma vie, et je m'en souviens), si la Fortune m'attend à Québec, comme vous le pensez, il faudrait bien qu'elle vienne me chercher, je ne ferai pas un pas pour la saisir. Donc, attendez votre projet d'apothéose et faites-le passer.



Chambre des Communes

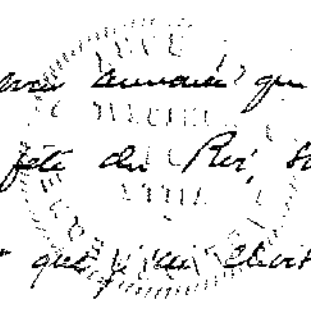
Ottawa,

190

toute nouvelle dans les journaux. Notez qu'en admettant même que vos ennemis puissent, que je devrais aller à Québec, qu'on m'y attende, que je puisse y faire quelque bien, je ne crois pas que votre projet soit d'assemblée soit désirable. Le mouvement est devenu trop général et persistant. Si j'acceptais votre idée, j'aurais absolument l'air de venir au devant de la tribune. Ceux qui s'opposent à une entrée au ministère de Québec — et il y en a plus d'un — ne manqueraient pas de tirer parti de cette manifestation intempestive. Non, quoi qu'il arrive, il vaut mieux que je me tienne absolument sur la réserve. Si on m'appelle et que je fasse la sottise de répondre à l'appel, je parlerai comme chef du ministère. Si on ne m'appelle pas, ou si on m'appelle dans un moment comme celui-ci où j'aurais le bon sens de refuser, eh! bien je resterais libre de dire mes pensées sur les affaires provinciales comme sur toute autre. La situation dans le Dominion avant peu.

Patiencez encore un peu.

Si cela peut vous faire plaisir, je vous demanderais que je parte à Toronto, le 9 novembre, pour la fête des "Pier", vers les auspices de la "Confidential Association," et quel est votre





Chambre des Communes

Ottawa, _____ 190

comme sujet de conférence "The loyalty of the F. Canadians".
Le lendemain, je parlai à Woodstock "on the spirit of the
Canadian Conspiracy." Je tiens à préparer ces discours
avec plus de soin que j'en mets d'habitude à ces sortes
de lectures. Je ne veux donc rien accepter d'ici là.

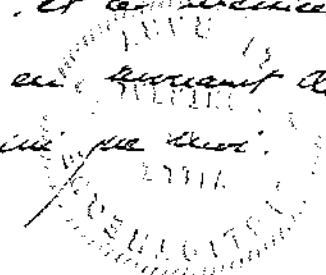
J'irai probablement à Montréal samedi. Demain je
vais voir mes femmes affondées de la rivière du Lièvre.

D'ici là, mon ami, prenez votre mal et le mieux au possible.

A vous

Henri Bourassa

Comme vous voyez, le Canadian Club arrive trop tard.
Je n'en suis pas fâché. Il y a deux ans, un de mes
amis a écrit une feuille invitée par eux, et les américains
ont craint de voir singuliers leur sort en regardant les
relations anglo-américaines un être aussi canadien que moi.



[1903-117]

4-126

Permanuel

Québec, 13 Oct. 1903.

M. O. Asselin,
Rédacteur à La Presse

Cher confrère,

Permettez-moi de vous adresser gratuitement L'Enseignement primaire, à titre de bon patriote.

J'ai appris avec grand plaisir votre entrée à La Presse. Que de biens vous allez y faire! Obtenez-moi donc l'envoi de la Presse quotidienne, au lieu de l'hebdomadaire, en échange de mes revues.

Dans le no de novembre je publie un article intitulé: Un Programme, où je développe des idées qui vous sont chères. Je vous enverrai cet article



sur feuilles volantes, afin
que vous le reproduisiez à
toutefois vous le trouvez con-
venable.

Envoez-moi donc les notes
sur votre ligne de nationalités,
je voudrais en faire partie, et
même, faire de la propagande
à Québec, si votre programme
peut s'adapter à mes idées.

Continuez à cultiver un
patriotisme canadien, répalez
des idées vraiment nationales
et vos compatriotes vous se-
ront reconnaissants.

Vous avez reçu "The Free"
cette de la belle façon, mes
félicitations.

À vous,

Votre compatriote

B. J. Magnan.



Chambre des Communes

Ottawa, 16 octobre 1903

Mon cher ami,

Je n'ai pas le temps de répondre tout au long à votre lettre, que je viens de recevoir, et où je pense beaucoup de bien. J'irai à Montréal lundi ou mardi et vous en parlerai à votre aise. Je me sens tellement débilité et fatigué que je préfère l'absence. D'ailleurs, on s'explique toujours mieux non à non. Je ne crois pas politiquement, si comme à Monna Bismarck, les idées ne me viennent pas mieux lorsque je parle.

Mais il y a un bout de votre lettre, la fin, que je ne sais pas laisser passer, même pour 24 heures. C'est lorsque vous me faites penser que je suis votre concurren-
 et celui des autres, d'Hervey en particulier. Écrivez un ami-
 potence. Mon cher ami, j'aurais cru que vous pensais-
 siez mieux que cela mon affection, et aussi mon désir
 total d'aider de l'instabilité et de grands changements.
 De quel droit et à quel titre, bon Dieu! aurais-je à
 rougir de votre concours et de votre appui? Je puis écrire



Chambre des Communes

Ottawa, _____ 190

Qu'à un moment donné il faudrait mieux faire ceci
ou cela, et en pensant de même trouver que je ferais
mieux de dire cela ou ceci — mais en quoi une telle
faute d'opinion sur un point impliquerait-elle ^{une opinion} ~~une~~
qui ne pourrait être dans mon cas, ^{le produit d'une} ~~quelque~~ ^{faute de} ~~rien~~
Cela ou d'un manque de cœur invincible? Comment
ne préférerais-je point l'appui des jeunes, francs et clairs
serenés, qui ~~ne sont pas lâches~~ ^{ne sont pas lâches} dans les jours de tempête, à
la faiblesse de ceux qui tremblent que je ne tienne pas de la main,
jusqu'à tirer parti de moi?

Non; il ne peut y avoir de dent là. Demandez dans
votre esprit. Seulement, il s'agit de prendre le meilleur
moyen d'atteindre notre but — s'il y a un but atteignable,
et qu'il soit bien à propos de l'atteindre — toutes choses
dans je devrais jusqu'à la fin de mes jours. Ici ou non
je serais d'opinion. Vous n'avez peut-être pas raison; et je
ne suis peut-être pas tort. C'est ce que nous discuterons
à bon

A bon
Henri Bourassa

[1903. 119]

4-128
Ottawa, 27 oct. 1903

Mon cher Asselin,

L'imprimerie nationale
ne nous a livré jusqu'à pré-
sent que le 20. ^{Le débat} Le débat sur
l'arbitrage de l'Alaska n'en
lien, je crois, le 23. Dans
tous les cas, compte sur mon
empressement à t'en rendre à
ton désir aussitôt que faire
se pourra.

Quant à la ^{traduction} traduction
française, ne l'attends pas avant

quelques semaines. Depuis trop
longtemps, vois-tu, la Chambre
donne à chaque traducteur tous
les jours la tâche de deux jours.

Je profite de la présente
occasion pour te féliciter de
ton entrée dans les hautes fonc-
tions que tu occupes à la
"Presse". Dis-moi donc où en
~~est ton procès avec Fréchette~~
C'est donc enterré de part et
d'autre? Après tout, ça vaut
peut-être mieux ainsi.

Toujours fidèle
Garçon

Papineauville, 1^{er} novembre 1903

Mon cher ami

Si je tenais beaucoup à la job, je serais en effet que la bonne annonce de La Patrie contribuerait plutôt à me prouver la porte qu'à l'ouvrir. Je me me rappelle par un direct de avec Henry. Il me semble qu'il m'a de demandé quel serait l'effet d'une nouvelle de ce genre et que je lui ai répondu: "Je ne crois pas que l'effet soit considérable dans un des ou dans l'autre; ce que l'affaire se dit depuis assez longtemps et que deux ou trois journaux se ont déjà parlé; mais il serait peut-être aussi bien de ne rien dire." Vous ne en avez pas cause davantage et je ne m'attendais pas à la publication. C'est peut-être parce que je suis très partagé dans mon propre sentiment; mais je ne crois pas que cette seule faute de tactique, si c'en est une, ait une portée décisive. Le Parent démissionne et si ses collègues consentent à accepter mon projet, ce n'est pas cette seule annonce qui les fera reculer; s'ils s'opposent à mon avis, c'est pour d'autres motifs que celui-là. Par certains côtés je pense à

peu à la besogne que je suis absolument décidé à
me tenir aucune demande pour le dérocher du Tribunal.

De discours de Turgon, mes concurrens plus
tard. Je ne suis pas aussi convaincu que moi que son
discours ait la valeur que cela et qu'il ait absolument tort
au sujet du bois de pulpe. J'ai cru de cette question
avec les fabricants de pâte de bois qui ne demandaient
pas mieux que de voir laisser le prix du bois (d'autre
part, ils ont aussi intérêt à empêcher la concurrence
de fabrication au Canada) mais ils m'ont indiqué certains
faits qui me portent à croire que Turgon n'a peut-être
pas tort lorsqu'il dit qu'en interdisant pratiquement l'exporta-
tion de bois de pulpe au Chili, on s'en reprendrait
par l'interdiction de l'entrée de la pâte. Il y a aussi
beaucoup de vrai dans son argument que les bois de
superiorité et les bois précieux continueraient de s'exporter
aux États. Mais, tout de même, on conserverait les bois de la
couronne pour l'industrie ^{domestique} ~~domestique~~, en cela le système
aurait du bon.

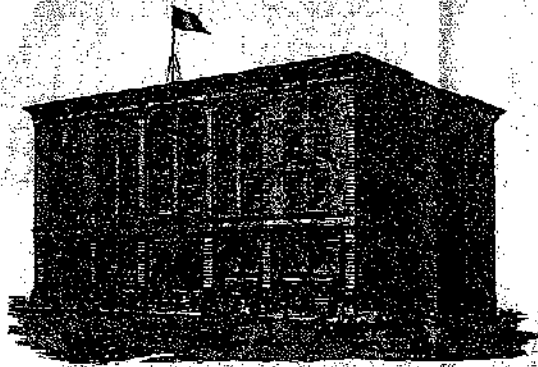
Henri Brossard

Le plus fort tirage au Canada, sans exception.

La Presse

Largest circulation in Canada without exception.

Montreal, 5 Nov. 1903



Mr. Olivier Asselin.

Cher Monsieur:

J'ai eu la réception de votre lettre en date de ce jour, par laquelle vous nous donnez votre résignation comme lecteur de La Presse.

C'est avec peine que j'ai appris cette nouvelle et nous croyons que nous conserverons un bon souvenir de votre passage à La Presse.

Comme nous avons l'intention de réorganiser notre département de nouvelles immédiatement, nous vous avons donné comme successeur M. Princes, à qui nous vous prions de vouloir permettre ce même la direction de ce département.

Veuillez me croire

Votre bien dévoué

H. Godin
Gérant

N.B. Vous voudrez bien faire à la caisse aujourd'hui même, pour recevoir le montant de votre cotisation jusqu'au 15 courant.

H.G.



(1903-122)

4-131

T. W. No. 1.



THE GREAT NORTH WESTERN TELEGRAPH COMPANY OF CANADA.

CABLE SERVICE TO ALL THE WORLD.

TERMS AND CONDITIONS.

All messages are received by this Company for transmission, subject to the terms and conditions printed on their Blank Form No. 2, which terms and conditions have been agreed to by the sender of the following message. This is an unrepeatable message, and is delivered by request of the sender under those conditions.

H. P. DWIGHT, President and General Manager.

842 Mo CQ 0 Nov 9th

12 D H

336

Montreal Q 9 Nov

Olivar Asselin

Grand Union Hotel, Toronto Ont.

Have considered matter and am not yet ready to accept your proposition

1152A

L Jos Tarte

Jamais fait proposition à Tarte. - Je me suis même de mon côté à la Presse, et ai fait mander par Héroux, et m'a offert rédaction de page illustrée en couleurs, à la Patrie. Ai dit que si j'allais pour un an de \$30 par semaine - Réponse de Tarte -